

*Clôture du 50<sup>ème</sup> anniversaire du Concile Vatican II  
Solennité de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie  
Mardi 8 décembre 2015  
Cathédrale de Luçon*

## **Homélie**

*(Gn 3, 9-15.20 ; Ps 97 ; Ep 1, 3-6, 11-12 ; Lc 1, 26-38))*

Chers frères et sœurs dans le Christ,  
Chers amis,

Nous faisons mémoire aujourd'hui du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la clôture du second Concile œcuménique du Vatican, le 8 décembre 1965. Pour orienter nos réflexions, j'ai souhaité me laisser guider par l'enseignement lumineux que nous donne le bienheureux pape Paul VI. Dans son discours de clôture, il qualifie ce grand événement qui a illuminé la vie de l'Église au troisième tiers du XX<sup>ème</sup> siècle, de célébration et de source de la mission ; je le cite :

*«  
Pouvons-nous dire que nous avons rendu gloire à Dieu,  
que nous avons cherché à le connaître et à l'aimer, que nous  
avons progressé dans l'effort pour le contempler, dans la  
préoccupation de le louer et dans l'art de proclamer ce qu'il est  
aux hommes.. »<sup>1</sup>.*

Pendant ces trois années, l'Église a proclamé sa fidélité à la foi de l'Église, "Le patrimoine de la foi" et son désir de transmettre « *le 'dépôt' reçu du Christ, médité, vécu et explicité au long des siècles* ». Toutefois, l'assemblée conciliaire, conformément aux vœux inauguraux du Saint Pape Jean XXIII, a souhaité qu'il soit « *aujourd'hui, sur bien des points, placé dans un jour nouveau, confirmé et mis en ordre dans son intégrité.* »

---

<sup>1</sup> Bienheureux Pape Paul VI, Discours de clôture du concile Vatican II, 7 décembre 1965.

Répondant aux souhaits du bon pape Jean qui espérait qu'advienne une « *annonce joyeuse* », les pères proclament que cette Bonne Nouvelle est « *capable de faire vivre quiconque l'accueille avec piété et en nourrit son existence humaine* ». La tâche que nous confient maintenant les pères du Concile devient claire : « *garder et proposer d'une manière plus efficace le dépôt de la foi chrétienne* ».

C'est bien ce qu'ont compris ceux qui nous ont précédé, les contemporains de l'événement. Ils ont accueilli généreusement l'enseignement du Concile et l'ont mis en pratique. Cela s'est particulièrement vérifié dans notre diocèse.

Le second concile du Vatican n'a pas conduit sa réflexion de manière intemporelle. Des réalités importantes marquaient son époque. Elles continuent à marquer notre temps, mais avec des inflexions, des nouveautés et parfois des ruptures. Revenons à l'époque conciliaire. Je pense à des éléments perçus comme positifs : une croissance continue, quoique ne bénéficiant pas toujours à tous, l'espérance de l'émergence de nouvelles nations, l'enthousiasme créatif de nouvelles générations nombreuses et l'effet positif, reconnu par beaucoup, du progrès technique pour ne citer que quelques éléments.

Il ne faut pas négliger d'autres réalités aux conséquences multiples : la pénétration de la pensée marxiste bien au-delà de ses réalisations politiques concrètes, une analyse sociologique relativisant ou négligeant le sens au bénéfice de l'étude des fonctionnements, un laïcisme qui semble « *représenter la sagesse dernière de l'ordre social temporel* », suggérant l'avènement inévitable d'un monde sécularisé. Ainsi, selon le mot du Pape Paul VI, « *l'oubli de Dieu* (une expression reprise par le Pape Benoît XVI) *devient courant* » dans un temps où la personne humaine, je cite à

nouveau : « *qui a pris davantage conscience d'elle-même et de sa liberté, tend essentiellement à s'affirmer dans une autonomie absolue et à s'affranchir de toute loi qui la dépasse* ».

Le concile a souhaité répondre à cette lame de fond en invitant à « *concevoir l'homme et l'univers en référence à Dieu comme à leur centre et à leur fin* ». Il présente ainsi la contemplation du Dieu vivant comme l'acte le plus élevé qui peut ordonner la « *pyramide des activités humaines* ». La vie spirituelle authentique, bien éloignée d'un retrait piétiste et égoïste, s'affirme alors comme la source capable de féconder la terre.

Le second concile du Vatican a souhaité emprunter la voie de la charité pastorale, en épousant le regard bienveillant que le Christ lui-même porte sur tout homme. Le Pape Paul VI évoque avec insistance la « *sympathie sans borne pour les hommes [qui] l'a envahi tout entier* ».

Le Saint Père souligne également que le magistère de l'Église, tenant compte des situations nouvelles, a élargi le champ de sa réflexion et de son enseignement, ouvrant ainsi le chemin à des développements ultérieurs. Comment ne pas mentionner en notre temps, à titre d'exemple, l'encyclique *Laudato Si* que vient de nous donner le Pape François ? Bien des réalités qui engagent la vie de l'homme sont désormais considérées. Persévérant sur cette voie, l'Église s'est faite servante de l'homme, tout en le considérant dans sa vocation plénière, appelé à partager la vie de Dieu jusque dans l'éternité. Battant en brèche le discours communément admis, le concile ne craint d'affirmer : « *pour connaître l'homme, l'homme vrai, l'homme tout entier, il faut connaître Dieu* ».

Comment pouvons-nous qualifier l'humanisme promu par les pères conciliaires ? Il s'enracine profondément dans la méditation de l'Écriture Sainte. Conformément à l'enseignement de Jésus, nous reconnaissons le visage du Christ (Mt 25) à travers le visage de tout homme, mais nous entendons aussi cette autre parole « *Celui qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14.9). Notre humanisme devient ainsi christique.

Essayons d'aller plus loin. Est-il possible de qualifier le cœur de l'enseignement conciliaire ? Il est évident qu'une tonalité exhortative est perceptible dans tous les documents qui l'exprime. De nouveau, le bienheureux pape Paul VI nous éclaire en citant Saint Augustin. Il s'agit d'un :

*« Appel amical et pressant qui convie l'humanité à retrouver, par la voie de l'amour fraternel, ce Dieu dont on a pu dire : « S'éloigner de lui, c'est périr ; se tourner vers lui, c'est ressuscité ; demeurer en lui, c'est être inébranlable... ; retourner à lui, c'est renaître ; habiter en lui, c'est vivre » (St Augustin, Solil. 1, 1,3 ; P.L., 32, 870) ».*

Le chemin esquissé par le Concile Vatican II reste largement à parcourir. Comme je l'ai déjà exprimé, les générations qui nous ont précédés se sont largement engagées. Nous prenons aujourd'hui le relais.

Les pères conciliaires se sont mis à l'écoute du Christ. Recevant sa Parole vivante comme source et fondement de la réflexion théologique et de tout engagement chrétien, ils ont réaffirmé dans un même mouvement leur fidélité au dépôt de la foi reçu de l'Église. Manifestant leur estime et leur confiance à tout homme, ils lui ont

révéle qu'il ne peut accomplir son bonheur véritable que dans la rencontre du Dieu vivant.

Cinquante années se sont écoulées. La route des hommes continue. L'histoire des hommes se déploie et de nouvelles problématiques s'affirment. La pensée positive des pères conciliaires et de leurs contemporains rencontre aujourd'hui des situations alors inattendues : la permanence de la pauvreté et des inégalités, la division entre les hommes, la violence et le retour du terrorisme, l'émergence des extrémismes religieux, bref, la permanence du mystère d'iniquité. Confrontée à ces réalités, la pensée de l'Église se précise, le Magistère est conduit à exprimer la foi et l'espérance de l'Église dans des conditions nouvelles.

Tout au long de ces années, nous avons d'abord reçu des documents majeurs qui s'enracinent profondément dans l'œuvre conciliaire : les livres liturgiques, le catéchisme de l'Église catholique, le code de droit canonique. L'enseignement de l'Église est vivant : dans la fidélité, sans établir de rupture, il souhaite éclairer les hommes de ce temps.

L'« *annonce joyeuse* » de la Bonne nouvelle, préconisée par le bon pape Jean, prend corps dans le mouvement de « *la nouvelle évangélisation* » suscité par le Grand Pape Saint Jean Paul II et elle trouve une consistance inégalée dans l'enseignement magistral et lumineux de sa Sainteté le Pape Benoît XVI.

Ne l'oublions pas, dans cette mise en œuvre du concile, encore inachevée, nous sommes tous acteurs. Le baptême nous constitue, pour notre temps, comme disciples missionnaires. Par le don de l'Esprit, Jésus nous choisit et dans un mouvement personnalisé d'affection miséricordieuse, marche avec nous. Il est vraiment à nos

côtés. Au cœur de l'année que notre diocèse consacre à la Confirmation, nous sommes invités à mieux prendre conscience du don, toujours actuel, qui nous a été conféré.

Mais nous voulons offrir à tous cette grâce du don de Dieu, conscients que le sacrement de la confirmation, indispensable au déploiement de toute vie chrétienne, peut être reçu à tout âge.

Aujourd'hui, bien des baptisés, en empruntant un itinéraire catéchuménal, répondent à l'appel du Christ et veulent vivre cette démarche. En invitant chacun et chacune à mieux prendre conscience du don qui lui a été fait, j'appelle tous ceux et celles qui, pour des raisons diverses, n'ont pas reçu le sacrement de la confirmation, à se mettre en route. J'adresse plus particulièrement cet appel à ceux qui vivent un engagement au sein de la communauté chrétienne.

Au jour de la Pentecôte, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, nous rendrons grâce pour le don qui a été généreusement offert à un grand nombre d'entre nous et nous célébrerons la Confirmation de ceux qui répondent à l'appel qui leur est adressé aujourd'hui.

Nous mettant à l'école de la Vierge Marie, en cette fête de l'Immaculée Conception, nous souhaitons, avec son aide et par son intercession, réaffirmer le oui de notre baptême, en nous laissant habiter par le Christ. Ainsi, nous pourrions devenir, selon le désir de Dieu, ces disciples missionnaires qui révèlent à leurs frères la Bonne nouvelle de l'Évangile.

Amen.

✠ Alain CASTET  
Évêque de Luçon